

Je suis Française, UN POINT C'EST TOUT !



Nées en France dans une famille maghrébine, elles se considèrent davantage françaises de cœur et d'esprit et renient parfois leurs origines ! Pourquoi sont-elles encore nombreuses à ne pas assumer complètement leur histoire ? PAR L.M.

Difficile pour Assia, Linda et bien d'autres, de s'aimer quand le cœur balance entre deux cultures : « Née de parents immigrés dans une république laïque et métissée, je me sens exclusivement française, comme 22 % de mes compatriotes », affirme Assia. Après tout, « cette identité nationale m'appartient, c'est ma personnalité ! Bien sûr, je n'occulte pas les sacrifices qu'ont endurés mes parents pour s'installer en France. [...] Mais au-delà de leur histoire, je me donne surtout la chance d'avoir une vie différente de la leur ! », précise l'étudiante. Quant à Sarah, qui ne s'exprime qu'en français, elle connaît très peu la vie du « pays du

couchant », le Maroc, dont est originaire sa grand-mère. « J'ai grandi sans connaître l'histoire de mes parents et à vingt-trois ans, cela ne me manque pas vraiment. Pourtant, je les aime et souhaite ne jamais les décevoir, mais l'image de l'enfant raisonnable et obéissante qu'ils ont de moi a bien changé », assure la jeune femme. D'autant plus que « je ne veux pas obéir à leurs critères ! J'avais le choix entre rester l'otage de leurs angoisses sociale, familiale et autres (dues à l'arrachement de leur terre lors de leur venue en Europe en 1973) et m'interdire toute vie, pour ne pas avoir à leur désobéir », dit-elle. « Mais je ne suis pas un clone ni un objet. J'ai appris à me décomplexer en tant que Française à part entière qui trace son propre chemin pour un jour les quitter ! » A les écouter, être

française au XXI^e siècle n'est pas un droit, mais demeure avant tout un choix personnel, mûrement réfléchi.

« JE SUIS DEVENUE UNE FRANÇAISE PAR DÉFAUT ! » « Je me sens française par le lien charnel et sentimental que j'ai avec mon pays de naissance dans lequel je vote, j'étudie et je travaille », déclare Assia. « Car pour moi être française, c'est aimer sa région, ses paysages, sa gastronomie... C'est aussi frissonner lorsque l'on entonne

l'hymne national... Bref, c'est toute une histoire, une culture, des traditions, des valeurs et des idées que je partage et pour lesquelles beaucoup de nos ancêtres ont donné leur vie. Je suis ainsi devenue française par défaut comme un cinquième de la population en France, qui aujourd'hui a un ascendant d'origine étrangère », affirme la Franco-Tunisienne. Or, derrière cette volonté de se sentir effrontément française, se cache parfois un vrai traumatisme. « Pour tout vous dire, j'ai franchement honte d'être maghrébine. Je ne me retrouve pas dans tout ce que j'entends çà et là », reprend Linda, dix-neuf ans, qui a gardé sa double nationalité « afin de faire plaisir à mes parents », dit-elle. « Mais quand ils partiront, je ne pense pas renouveler ma binationalité, je serai française par intérêt ! Car même si ici, j'ai la chance d'être à la fois française et algérienne, au bled par contre, on me le fait suffisamment payer. Pas de vacances sans qu'on me rappelle que je suis l'immigrée de service ! », raconte-elle. « Les mentalités n'ont pas vraiment évolué de l'autre côté de la Méditerranée... Je me dis aussi que l'intégration est un bien vilain mot alors, pourquoi s'acharner ? Je n'ai pas besoin d'avoir à me réintégrer là où je suis née, le chemin est déjà tracé. Je suis française et puis c'est tout ! », reprend la belle. Et si après tout, « être "rebeu" et française résolvait tous nos malentendus ? » propose Yasmee. « C'est un fait... Moi, ma richesse c'est que je suis française d'origine, je suis aussi provençale, juive et arabe... Pour ma part, dit-elle, mes ancêtres ne sont pas gaulois mais le tout fait mon identité. J'essaie de mixer ma différence sans renier d'où je viens en dehors de la religion, des coutumes et de mes traditions. J'ai ainsi une grande capacité d'adaptation avec mes ancêtres nomades. Je me sens bien à Lille, Londres comme à Vesoul, en Afrique du Nord ou en Amérique du Sud... Je suis une Française métisse avec mes défauts, mes qualités, sans préjugés ni rancœur aucune. C'est comme cela que je me sens, avec, comme dirait mon père, mes "dix ans d'avance" par rapport aux autres... » ■



LE POINT AVEC ALAIN BERJONVAL, PSYCHOLOGUE

« Née française aujourd'hui de parents immigrés maghrébins, c'est un peu lourd à porter pour une seule gazelle ? Linda a affaire à deux cultures bien distinctes et de surcroît, en conflit. Dans le pays natal de ses parents, elle est considérée comme la Française ou l'immigrée, elle n'est donc pas reconnue par les siens ! De la même façon en France, elle est d'abord la Maghrébine ou l'immigrée. Elle se sent rejetée de part et d'autre. Ainsi, elle ne sera pas claire dans la relation qu'elle entretient avec son pays natal. Et dans ce contexte, il n'est pas facile de vivre ce double message. Une double contrainte pour elle qui « l'enferme dans son histoire » et qui ne peut s'en défaire. Difficile alors de bâtir sa propre identité lorsqu'on est assise entre deux chaises... Quant à celle qui renie sa culture parentale et se dit exclusivement française, elle est coupée de son identité première, donc d'elle-même. Mais cela ne peut fonctionner si elle refuse de rencontrer la culture de ses parents, les racines de ses grands-parents et arrière-grands-parents. Tout comme Assia ou Sarah, la Franco-Maghrébine se crée souvent seule le problème. Elle se coupe de la moitié d'elle-même et risque de le vivre mal à l'âge adulte. C'est un cercle vicieux, la jeune femme rejette l'une ou l'autre partie d'elle-même, car elle-même, ses parents ou sa communauté se sont vus un jour rejetés. Elle revêt à la fois l'habit de bourreau et celui de victime. Cela arrive très souvent aux enfants nés aujourd'hui de parents immigrés dans les années 1960 et 70, eux-mêmes rejetés par la population française d'autrefois. Ces jeunes reproduisent ce qui s'est passé et l'incompréhension se creuse.

Finalement, comment s'assumer complètement et entièrement en tant que Maghrébine ? Si elle cesse de rejeter l'autre ainsi que sa propre histoire familiale, tout devrait revenir dans l'ordre. Elle ne peut pas changer cet état de fait, mais juste savoir le recevoir et l'accepter sans le perdre. Car son inconscient est plus fort. C'est pourquoi elle devrait regarder le problème en face, intégrer la culture du soleil et la religion qui font partie intégrante de sa vie depuis des générations, afin de parvenir à construire entièrement son identité, cette partie qui n'existe pas. Elle ira bien mieux et les rejets qu'elle pourrait subir, les critiques, sur sa culture ou sa religion, par exemple, lui passeront bien au-dessus de la tête. Ceci posé, elle devrait ensuite se demander comment faire de ce double message quelque chose de mieux. Mais surtout, tirer le meilleur de sa double culture en intégrant ses qualités. Le mariage entre sa culture parentale et la réalité française devrait faire naître une troisième force, quelque chose de très enrichissant. Sans oublier qu'elle a la chance de partager deux langues et donc de penser avec ses deux langues. Elle élargit sa vision du monde : soit encore de sacrés avantages pour la Franco-Maghrébine d'aujourd'hui !

Avec l'aimable collaboration d'Alain Berjonval, psychologue. A contacter au 01 46 74 91 91 ou sur coaching.formation@wanadoo.fr